

ACTE XVIII

*Même décor entièrement
nettoyé. Le jour se lève. Un
vélo flamboyant trône sur un
piédestal. Des jeunes
ramassent des canettes. Roger
joue de la guitare.*

oOo

Scène première

Les jeunes, Roger

Jeunes —

Ya plus grand monde pour la fête
À Mazèr' on se bouscul' pas
Faut dir' qu'avec pépé Murette
Ya plus d' la fête ya qu' du rata
Mais enfin si ya pas le nombre
Ya la qualité des fêtards
C'est nous les jeun' qui rentrent tard
On est pas seul dans les coins sombres

*Ya plus d' la fête
Ya du qu' du rata
Ça nous embête
Mais ça ira
On est pas là
Pour qu' ça s'arrête
Mais ça viendra
T'inquièt' donc pas !*

C'est l'époqu' qui veut qu'on s'emmerde
Si on est pas d'avant la téléche
Surtout qu'avec c' qu'on a en poche
C'est pas le moment qu'on se perde
Et qu'on s' mette à dos les touristes
Qui vienn' téter nos p'tits plaisirs

On a encor' des chos' à dire
Histoïr' de pas quitter la piste

*Ya plus d' la fête
Ya du qu' du rata
Ça nous embête
Mais ça ira
On est pas là
Pour qu' ça s'arrête
Mais ça viendra
T'inquièt' donc pas !*

Mais avec Marettte à la tête
Lui qui n'a jamais rien branlé
À part moufter des salariés
Le cirque a remplacé la fête
Ensemble nous nous amusons
Mais pas autant que les croyants
Qui sont venus nous voir comment
On fait pour passer pour des cons

*Ya plus d' la fête
Ya du qu' du rata
Ça nous embête
Mais ça ira
On est pas là
Pour qu' ça s'arrête
Mais ça viendra
T'inquièt' donc pas !*

Le bal du soir ya pas à dire
On s'y plaît et c'est fait pour nous
La musique est un poil en-d'ssous
Mais on s' plaint pas c'est du plaisir
On est jeune et au téléphone
On est meilleur que la moyenne
Ya pas d' raisons qu'on nous pistonne
Pour danser sur des airs de haine

*Ya plus d' la fête
Ya du qu' du rata
Ça nous embête
Mais ça ira
On est pas là*

*Pour qu' ça s'arrête
Mais ça viendra
T'inquièt' donc pas !*

Le lendemain on est plus là
Pour écouter les militaires
Qui s'insinuent dans les bandas
Jouant comm' des pieds les grands airs
Nous on est né les pieds sur terre
Pour profiter du temps qui passe
Du moins quand on est pas en face
De ces foutus fouteurs de guerre

*Ya plus d' la fête
Ya du qu' du rata
Ça nous embête
Mais ça ira
On est pas là
Pour qu' ça s'arrête
Mais ça viendra
T'inquièt' donc pas !*

On veut bien que chacun s'amuse
Après tout un con c'est un con
Si ça leur plaît de fair' mumuse
Qu'ils se gratouillent les boutons
Chacun à sa place en ce monde
On s'ra bien seul un jour ou l'aut'
C'est pas dans leur sens qu'on abonde
Et on laiss' fair' tant qu'on est pote

Decrescendo :

*T'inquièt' donc pas !
T'inquièt' donc pas !
T'inquièt' donc pas !...*

*Ils sortent sauf deux
personnages qui sont en fait
Nanette et Frank. Un gosse
suit.*

oOo

Scène II

Roger, Nanette, Frank, le gosse

Roger — Vous avez amené le costume ?

Frank — Les costumes, ô Méphisto !

Nanette — Même pour ce petit diable !

Roger — Pas trop souffert, ma mie ?

Nanette —

Caressant la tête de l'enfant :

Je n'enfante pas dans la douleur.

Frank — Notre maître a raison : la douleur est un plaisir. Il faut toucher le fond de l'âme pour trouver l'angoisse...

Nanette — ... qui n'est pas une douleur, mais une forme sans remède de la mélancolie...

Roger — Chut ! Quelqu'un arrive ! Planquons-nous !

*Ils se cachent, sauf l'enfant.
Entrent trois bobos d'un certain
âge. L'un d'eux porte un ballon
de plage.*

oOo

Scène III

Les bobos, le gosse

Bobo I — Quel bel enfant !

Bobo II — Quelle crinière !

Bobo III — J'aime pas les enfants !

Bobo I — Tu ne les as jamais aimés.

Bobo II — Il les aurait aimés si tu l'avais aimé...

Bobo III — Mais je n'aime que toi.

Bobo I — Quelle société pourrie !

Bobo II — Je me demande bien pourquoi on travaille...

Bobo III — ... et pourquoi on prend des vacances.

Bobo I — Nous n'allons jamais loin.

Bobo II — Pas plus loin que Mazères...

Bobo III — Nous revenons.

Bobo I — Nous avons mal vécu ici.

Bobo II — Nous n'avons pas été des enfants.

Bobo III — Ce qu'ils on fait de nous !

Bobo I — Des tristes...

Bobo II — Des voix sans oreille...

Bobo III — Vaisseaux fantômes...

Bobo I — Il est bien beau cet enfant !

Bobo II — Nous n'étions pas beaux.

Bobo III — Nous aurions voulu l'être.

Bobo I — Comment tu t'appelles ?

Gosse — Le gosse à Nanette.

Bobo I — Nanette la... ?

Gosse — Celle-là, oui !

Bobo I — Tu ne lui ressembles pas.

Gosse — Je ressemble à mon père.

Bobo II — Un touriste allemand...

Bobo III — Ou hollandais...

Gosse — J'en sais rien.

Bobo I — Demande-nous quelque chose.

Gosse — Je sais pas, moi !

Bobo II — Tu ne sais jamais rien ?

Gosse — Je sais tout, mais pas encore.

Bobo III — Mauvaise éducation...

Bobo I — Ouvrier...

Bobo II — Petit bourgeois...

Bobo III — Fonctionnaire...

Bobo I — Commerçant...

Bobo II — Elle travaille toujours à la mairie, ta maman ?

Gosse — Il faut gagner de quoi me nourrir.

Bobo III — J'y ai travaillé moi aussi, à la mairie.

Bobo I — C'était le bon temps.

Bobo II — Nous votions contre Murette.

Bobo III — Dans le plus grand secret.

Bobo I — Marre de cette existence de cloporte !

Bobo II — Nous étions jeunes...

Bobo III — Au chômage...

Bobo I — Pas le choix !

Bobo II — Pas le choix !

Bobo III — Pas le choix !

Bobo I — Qu'en dit ta maman quand elle en parle ?

Gosse — Elle dit qu'elle se mariera jamais.

Bobo II — Tu dois être content...

Gosse — Je le suis !

Bobo III — Quel bonheur d'être unique...

Bobo I — ... mais pas seul !

Bobo II — Nous avons connu le bonheur.

Bobo III — Nous ne l'avons pas cherché.

Bobo I — Nous n'avons pas couru après des chimères.

Bobo II — Mais le temps a passé.

Bobo III — Et nous voilà de retour.

Bobos —

On était gentil à cet âge
De la grain' de vrais bouts de chou
On respectait les morts dessous
Ceux d' dessus nous mettaient en rage
Faut dir' qu' ceux-là vivaient encore
Yen avait plein les monuments
Mais pas dessus comme les morts
Ils donnaient des leçons de corps
Ça faisait qu'un dessous l' drapeau
On retenait mais pas des larmes
Ils avaient encore du pot
On était venu sans nos armes

Les anciens combattants
Qui se donn' en spectacle
Au pied des monuments
Pour fair' croire au miracle
De la foi et du sang
Parlent trop aux enfants

On a jamais tué personne
Et pourtant on a des raisons
Il a fallu qu'on se raisonne
On connaissait pas la chanson
Terroriser c'est pas not' fort
Mais fair' sauter des monuments
Ça finira au bon moment
Avant qu' ça finiss' pour not' sort

On en rêve toutes les nuits
Et on réveill' les sentinelles
En rêvant fort ya pas d'ennui
C'est que des bidons des gamelles

Les anciens combattants
Parlent trop pour rien dire
En dis' trop aux enfants
Et pas assez du pire
Dessous le monument
Dort d'un œil un empire

On est d'venu des vieux pépères
Avec un' pip' dans le museau
Non nous on a pas fait la guerre
Ya pas notr' nom sur le carreau
On a mêm' perdu nos enfants
Dans l' dernier cri de la conso
On sort plus que pour fair' dodo
Devant la porte avec le vent
P't-êtr' que si on s'était battu
Si on avait connu la belle
Avant d'être connu par elle
On aurait voulu un' statue

Les anciens résistants
À toute idée d' combat
L'œil bouffé par le temps
Et lassés des débats
Parlent peu aux enfants
Même s'ils n'en ont pas

Gosse — Et ça me va très bien !

*Il sort en courant. Entre
Marette.*

oOo

Scène IV

Les mêmes, Murette

Murette — Des gauchistes déguisés en touristes ! Je vous ai reconnus !

Bobo I — Pas facile de tromper son œil... vigilant !

Bobo II — Drôle de voisin !

Bobo III — Mais on ne va pas refaire l'Histoire.

Murette —

Faisant le tour des bobos :

Il a dû vous coûter cher, ce déguisement !

Bobo I — Oh... Une culotte courte...

Bobo II — ... avec slip intégré...

Bobo III — ... tricoté au Cachemire...

Bobo I — Un T-shirt sans coutures...

Bobo II — ... taillé dans la peau d'un animal...

Bobo III — ... qui a donné son sang pour la cause.

Bobo I — Des tongs en bois...

Bobo II — ... du bois de rivière...

Bobo III — ... à développement durable.

Murette — Et je vois qu'on a même acheté un ballon... De la vessie hors d'usage, je suppose...

Bobo I — Il n'est pas à nous !

Bobo II — C'est cet enfant qui jouait avec...

Bobo III — Alors on a joué avec lui...

Bobo I — Et vous l'avez fait fuir !

Marette — C'est pas un enfant comme les autres ! Ça compte pas !

Bobo II — C'est l'enfant de Nanette.

Marette — En regardant bien, il me ressemble...

Bobos — À votre âge...

Marette — Je fais jamais exprès de faire des enfants. Des fois j'oublie...

Bobos — La capote !

Marette — ... tellement je suis pressé !

Bobo I — Avec le doigt ?

Marette — Quand j'étais petit, je peignais avec...

Bobo I — Et vous avez continué de peindre...

Marette — Je suis pas un artiste !

Bobo I — Pas un intellectuel...

Bobo II — Pas doué...

Bobo III — Peut-être déficient...

Bobo I — Enfin... sauvé des eaux...

Bobo II — Des relations...

Bobo III — ... domestiques...

Marette — En attendant, déguerpissez ! Je vais faire un discours.

Bobo I — Mais on est venu pour ça !

Bobo II — On a vu l'affiche...

Bobo III — ... au camping !

Marette — J'en ai mis partout. Je m'y connais.

Bobo I — Quelqu'un l'a barbouillée...

Bobo II — Un peintre en herbe...

Bobo III — Avec le doigt...

Bobo I — Il attendra longtemps...

Bobo I — ... avant de se servir...

Bobo I — ... de sa queue !

Marette —

Triste :

J'attends encore !

Se reprenant :

Mais c'est pas dans le discours, ça !

Un moment.

Je suis pas fou...

Il cherche quelque chose.

Ils ont pas mis le micro ?

Bobo I — C'est ça que vous cherchez ?

Marette — C'est quoi ?

Bobo II — Une capote...

Marette — Ça tombe bien, je suis pas pressé ce matin. Le Tour de France arrive cette après-midi. Alors j'en profite pour faire un discours. Trigano en fera un autre après l'arrivée. C'est bien organisé, hé ?

Bobo III — Il n'y a personne que nous.

Marette —

Manipulant la capote :

Quand ça sert pas pour le doigt, ça sert à parler dedans...

Bobo I —

Chantant :

« Radio Mazères ment, Radio Mazères ment, Radio Mazères... »

Bobo II — Chut ! Voilà la Présidente !

Bobo III — Elle sent bon !

À Marette :

Profitez-en !

oOo

Scène V

Les mêmes, la Présidente

La Présidente —

Joyeuse :

On est venu écouter le discours !

Marette — On ?

La Présidente — Je viens jamais seule !

Entre le Colonel.

oOo

Scène VI

Les mêmes, le Colonel

Colonel — Vive la Légion d'Honneur !

La Présidente — Nous voilà tous les trois !

Colonel — La Triade de la Légion d'Honneur Ariégeoise !

La Présidente — Complicité bienveillante, cela va sans dire...

Colonel — Et maintenant, en tenue !

La Présidente et le Colonel se déshabillent rapidement.

La Présidente — Et voilà !

Colonel — Deux touristes de plus !

Marette — Ça fait pas beaucoup habillé, je trouve...

La Présidente — Mais nous cachons ! Nous cachons !

Colonel —

Geste obscène :

Et c'est bien caché !

La Présidente —

Même jeu :

Personne le trouvera !

S'emparant du ballon :

Qui me poursuit ? Qui me poursuit ?

Marette — Je la préfère quand elle chie...

Colonel — On est pas venu pour s'amuser. On fait semblant.

Bobo I — Deux touristes de plus, ça compte !

Colonel — C'est qui ceux-là ?

Marette — Trois touristes de plus.

Bobo II — Ça fait cinq...

Bobo III — Ça va pas faire beaucoup pour le discours...

Bobo I — Il a l'habitude...

Bobo II — Vous comptez pas le ballon ?

Bobo III — Six !

La Présidente — Je sens que je vais bien m'amuser ! Dites-moi...

Marette — J'ai encore rien dit, vous avez raison...

La Présidente — Les cyclistes, c'est tous des...

Marette — Bousquet il en est, mais il fait pas du vélo...

Colonel — Ce que veut dire notre ami, c'est que lui en fait.

La Présidente —

Montrant le vélo :

C'est le vôtre de vélo ?

Marette — C'est celui de Trigano...

La Présidente — Il en est lui aussi ! Comme le monde change !

Colonel — Ça vous fait pas du bien de rester enfermée dans votre palais.

La Présidente — Personne me sort ! C'est ma fille que vous sortez.

Colonel — Oui, mais pas du palais. Je la sors de chez elle.

La Présidente — J'y habite aussi, figurez-vous !

Colonel — Et aujourd'hui, je vous sors pas ? On est pas dehors là ?

La Présidente — Si vous l'avez dehors, ça se voit pas...

Bobos — Un discours ! Un discours ! Un discours !

Colonel — Vous avez pas de micro ?

Marette —

Montrant la capote :

C'est pas un micro, mais ça le goût d'un micro...

Colonel — Vous allez pas parler là-dedans !

Marette — Et pourquoi que j'y parlerais pas ?

La Présidente — Parce que ça se gonfle ! Les vrais micros, ça se gonfle pas. On m'en avait mis un comme ça au palais.

Marette — Et il se gonflait ?

La Présidente — Et pas qu'un peu !

Colonel — Ça devait se marrer !

La Présidente — Ça souriait...

Colonel — Je crois même qu'on avait pitié de vous...

La Présidente — En plus, ça faisait rien !

Marette — Ça faisait pas le micro...

La Présidente — Hé non !

Marette —

Aux bobos :

Encore un coup de la gauche !

Bobos — Parlez dedans et vous verrez ! Avant de critiquer...

Marette — Un... deux... un deux... Ça marche !

Colonel — Ya un truc...

La Présidente — Le mien y avait pas de truc dedans...

Colonel — Encore heureux ! Au palais ! Un truc dans le...

Bobos — ... micro !

Marette — Un... deux... trois trois ! Cinq touristes, ça fait pas beaucoup...

Colonel — Et ya pas La Dépêche...

La Présidente — Oui, mais je suis là, moi !

Colonel — Vous avez oublié la bouée... Ils ont un ballon, eux !

Marette — Il est au gosse.

Colonel — Ça m'étonne pas d'eux ! Piquer un ballon ! C'est bien la Gauche, ça ! Ils savent pas jouer avec leur ballon, alors ils en piquent un...

La Présidente — Le ballon d'un gosse... Tout même !

*Entre la fille de la Présidente
(en maillot).*

oOo

Scène VII

Les mêmes, la fille de la Présidente

La Présidente —

Se justifiant :

C'est pour rendre service...

Fille — Mais je te reproche rien ! C'est pas souvent qu'on te sort.

La Présidente — Et encore... J'ai pas tout amené...

Fille — Ça se voit !

La Présidente — Mauvaise langue ! Toujours des allusions à ce qui se voit plus !

Colonel — Vous m'avez vu ?

Fille — On peut pas vous rater... Vous n'étiez pas tatoué... avant ?

La Présidente —

Inquiète :

Avant quoi ?

Colonel — C'est dessous... J'ai encore un peu de pudeur...

Marette — C'est pas parce que c'est les vacances qu'on doit oublier les rigueurs de l'honneur qu'on nous reconnaît sans qu'il soit possible d'en douter !

Fille — Vous avez mis le costume, vous...

Marette — Je suis pas un touriste...

Colonel — Il fait pas semblant comme nous... Vous faites semblant, vous ?

Fille — Avec les genoux que j'ai, je fais rien semblant !

Marette — Ça fait pas beaucoup de monde... L'heure passe...

Bobos — Faites-le, ce discours, qu'on en parle plus !

Colonel — C'est des vrais touristes ?

La Présidente — Ils en ont l'air...

Colonel — C'est le ballon.

Fille — En parlant de ballon...

La Présidente — On en parlera à la maison... C'est plus tranquille pour s'engueuler.

Fille — Comme tu voudras.

Marette — Il est plus là le guitariste ?

La Présidente — Vous avez un guitariste à demeure ?

Colonel — Un avantage en nature.

Marette — Je comptais sur lui pour m'accompagner... Et c'est un vrai touriste, lui ! À la place du ballon, il met une guitare...

Colonel — Et en plus il en joue.

La Présidente — Tandis que ces trois-là, ils jouent pas avec le ballon.

Marette — Ce qui les rend suspects.

Colonel — Je me disais aussi...

Bobo I —

*Il gratte le ventre de la fille.
Elle crie.*

On peut jouer du ballon si vous voulez...

*La guitare joue quelques
accords.*

Vous avez été entendu.

Bobo II — Guitare céleste...

Bobo III — Il faut y croire...

Bobo I —

En sourdine :

Quel diable ce Méphisto !

Bobo II — Quand il s'y met...

Bobo III —

Haut :

Nous ferons le refrain !

Marette —

Si te plais pas à Mazères
Va voir à Calmont si Marette
Aura le bonheur de te plaire
Va plus loin si le bruit d' la fête
Te donn' pas envie de la faire
Va au diable si tu espères
Chasser gratos sans la musette
Au bal des chiens on est des frères

*Frèr' en médaille et en justice
Si la justice c'est le droit
Et si le droit c'est la milice
En terr' de Franc' l'État c'est moi*

On va nettoyer le terrain
Pour ça on a besoin de mains
Recrutons un max de crétins
C'est pas c' qui manqu' sur le chemin
Faut des salauds mais moins que nous
Du pas intelligent du tout
À pein' que nous ça suffira
On est des frèr' et tout l' barda

*Frèr' en médaille et en justice
Si la justice c'est le droit
Et si le droit c'est la milice
En terr' de Franc' l'État c'est moi*

Voyez aussi côté gendarmes
Yen a qui rêv' du même rêve
Des futurs miliciens en armes
D' la sécurité les élèves
Fait' miroiter la promotion
Les avantag' de la Légion
Les barreaux de l'échell' sociale
On est des frèr' de bons vassals

Frèr' en médaill' et en justice
Si la justice c'est le droit
Et si le droit c'est la milice
En terr' de Franc' l'État c'est moi

Faut des enfants sans les enfants
Ya pas de transition sociale
Et sans ça on finira mal
Au bien faut pas donner le flanc
Briquez l'émail de vos médailles
Faut qu' ça ait l'air et pas d' la gueule
Sinon on se retrouv'ra seul
Comm' des faux frères dans la merdaille

Frèr' en médaill' et en justice
Si la justice c'est le droit
Et si le droit c'est la milice
En terr' de Franc' l'État c'est moi

Mais faut aussi rester fidèle
À l'esprit français que sans ça
On est bon pour touiller l' rata
Et se nourrir dans les poubelles
Chacun pour soi et Dieu pour tous
Main dans la main rien dans la main
Pas tous les doigts juste le pouce
On est des frèr' et des humains

Frèr' en médaill' et en justice
Si la justice c'est le droit
Et si le droit c'est la milice
En terr' de Franc' l'État c'est moi

Comme on aura plus rien à faire
Avec ces crétins et ces mômes
Mais pas sans les fossiles d'homme
Et les jeun' retraités du fer
Il faut inventer des occu
Des occupations culturelles
En la matière ah ! Pas de cul
J'ai rien appris du genr' femelle

Frèr en médaill' et en justice
Si la justice c'est le droit

*Et si le droit c'est la milice
En terr' de Franc' l'État c'est moi*

Si on trouv' pas il faut chercher
Même du côté espagnol
C'est des chrétiens qu'ont des curés
Des saints avec des auréoles
Sans leurs bandas notre musique
Ça fait du bruit mais sans la soif
Faut pas bouffer les fonds publics
Sans les arroser et fair' gaffe

*Frèr en médaille et en justice
Si la justice c'est le droit
Et si le droit c'est la milice
En terr' de Franc' l'État c'est moi*

Avec moi zaurez que d' la joie
Je me fais fort d'éliminer
Les crott' de chien les crott' de nez
Ah ! Les crott' zauront pas le choix
C'est la Loi de la Briquè'trie
T'es pas content va voir ailleurs
Et si tu veux rester ici
C'est nous qu'on ira voir nos sœurs

*Frèr en médaille et en justice
Si la justice c'est le droit
Et si le droit c'est la milice
En terr' de Franc' l'État c'est moi*

Ainsi dans les rues de Mazères
À part les salauds que nous sommes
Y aura qu' des crétins et des mômes
Mais des mô'm' assez vieux pour plaire
Ça vous plaira de fair' vieillir
Des jeun' qui ne demand' que ça
J' suis le mair' de tous les désirs
Pourvu que le maire c'est moi !

Tous —

Avec moi zaurez que d' la joie

Je me fais fort d'éliminer
Les crott' de chien les crott' de nez
Ah ! Les crott' zauront pas le choix
C'est la Loi de la Briquèt'rie
T'es pas content va voir ailleurs
Et si tu veux rester ici
On saura te briser le cœur !

*Ils sortent en chantant, sauf
Marette avec sa capote. Entrent
Roger, Nanette et Frank
déguisés en fonctionnaires.*

oOo

Scène VIII

Marette, Roger, Nanette et Frank

Marette —

Effrayé :

Hou ! Ceux-là, c'est pas des touristes !

Roger, Nanette et Frank — On est pas des touristes, mais c'est comme si on était en vacances...

Marette — Des fonctionnaires !

Roger — Que se passe-t-il, citoyen ? Vous n'aimez pas les fonctionnaires ?

Marette — Et oui je les aime ! Je suis de la maison ! Enfin... assimilé... que c'est comme si j'en étais... n'est-ce pas ?

Frank — Mais vous avez de la chance aujourd'hui.

Marette — J'en ai jamais. Alors pour une fois... D'habitude, comme j'ai jamais de chance, je fais des choses que si c'était pas moi qui les faisais je me les reprocherais...

Nanette — Des choses inavouables... ?

Marette — Je me confesse une fois par semaine...

Roger — Oui, mais c'est pour reluquer les mollets des pénitentes agenouillées...

Marette — Vous l'avez fait vous aussi... ?

Roger — J'ai commencé comme ça.

Marette — Moi aussi !

Frank — Et il se branlait derrière un pilier...

Marette — Moi aussi !

Nanette — Ça commençait mal...

Marette — Mais ça faisait du bien !

Roger — Et ça ne fait plus mal...

Marette — Vous avez raison... J'ai plus mal. J'ai plus bien non plus, mais c'est normal.

Roger — Ce n'est pas normal au contraire !

Marette — À mon âge...

Nanette — Vous en avez de la chance !

Marette — J'ai pas laissé de preuves. On a tout effacé.

Roger — On ?

Marette — Alors comme ça, vous prenez vos vacances à Mazères. C'est bien comme endroit. Ça vous plaira. Mais vous êtes peut-être déjà venus... ?

Roger — C'est la première fois. Mais vous avez de la chance...

Nanette et Frank — Nous ne sommes pas des fonctionnaires !

Roger — Pas des vrais !

Marette — Des faux ? Ça me soulage pas... J'y suis ! Vous êtes...

Roger, Nanette et Frank — Vous y êtes...

Marette — Vous êtes de L'Équipe !

Roger, Nanette et Frank — Le Je Suis Partout du sport nationalisé !

Marette — Pire que des fonctionnaires véritables !

Roger — Vous n'avez vraiment pas de chance.

Marette — Une fois, j'ai cru que j'en avais. Mais c'était autre chose...

Roger, Nanette et Frank — Et quoi donc ?

Marette — C'est pas le genre de chose qu'on a du plaisir à avouer...

Roger, Nanette et Frank — À avouer !

Marette — Pitié ! Pitié ! Pitié !

Il se jette à genoux et se traîne.

Vous le trouver pas conforme, le vélo ?

Roger, Nanette et Frank — Il l'est !

Marette — Et bé qué ?

Roger —

*Désignant quelque chose
par terre :*

Qu'est-ce que c'est ça ?

Marette — Sans lunettes, je vois pas les détails...

Roger — Mais ce n'est pas un détail !

Frank — Tout doit être parfait pour l'arrivée du Tour de France !

Nanette — Pas un défaut ! Sinon...

*Elle fait le geste de se trancher
la gorge.*

Marette — Putain ! Vous y allez pas de main morte à L'Équipe !

Roger, Nanette et Frank — On a coupé beaucoup de mains...

Marette — Et quécecé ? Je vois rien...

Roger — C'est une tache...

Marette — Je vois bien que c'est une tache !

Roger, Nanette et Frank — Et bien léchez !

Marette — J'ai fait ça toute ma vie ! Vous me surprendrez pas !

Il lèche consciencieusement.

J'ai bien léché ?

Roger — Quel goût ça a ?

Frank et Nanette — Oui, quel goût ?

Marette —

Claque la langue :

Ça donne soif...

Roger, Nanette et Frank — Mais encore ?

Marette — J'y ai déjà goûté... Voyons... Que je me confonde pas avec autre chose...

Roger, Nanette et Frank — C'est de la merde !

Ils tournent en se baissant.

Mais qu'est-ce que c'est que toutes ces merdes là par terre ?

Marette — Et je sais pas moi ! Bousquet a tué tous les oiseaux du Domaine.

Roger, Nanette et Frank — Et si ce ne sont pas les oiseaux, qui est-ce ?

Marette — La Présidente !

Entre la Présidente court vêtue.

oOo

Scène IX

Les mêmes, la Présidente

La Présidente — Je suis en vacances...

Marette — C'est pas des touristes. Ils viennent pour chercher la merde.

Roger — Et on la trouve toujours.

Marette — Pour ça, on peut faire confiance aux journalistes de L'Équipe...

La Présidente — Des journalistes ! Vous avez pas une chronique judiciaire dans votre canard ?

Marette — C'est pas un canard et c'est pas lui qui a chié par terre !

La Présidente — Oh... La merde ?

Marette — On a pas posé la question, mais moi, je lèche.

La Présidente — Et vous léchez bien.

Roger — Vous léchez vous aussi ?

La Présidente — Il le faut bien ! Sinon on avance pas.

Frank — Méphisto ! Tu es diabolique !

La Présidente —

*Regardant ce que Marette
lèche :*

Yen a encore ! Putain ! On a frotté pourtant !

Marette — Mais de frotter ça fait pas partir toutes les taches ! Il en reste...

La Présidente — Oui, mais vous léchez bien.

*Roger l'empoigne par le cou et
la force à s'agenouiller.*

Normalement, au Palais, on lèche pas sa propre merde...

Marette — Mais ici, oui ! Taisez-vous et léchez !

La Présidente — Mais je suis pas en tenue de lèche !

Marette — Personne le regardera, votre cul en l'air ! En tous cas pas pour ce que vous espérez.

La Présidente — Mais j'espère rien !

Roger — Léchez !

Marette — Putain... Il a une voix, ce mec...

La Présidente — Ça vient de profond...

Marette — Parlez pas de profondeur en présence de journalistes ! Léchons !

La Présidente — Je dis pas non, mais c'est comme si mangeais ma propre salive. Ça me fait rien.

Marette — Mais pourquoi voulez-vous que ça vous fasse !

La Présidente — Ça vous rien à vous ?

Marette — J'aimerais bien que ça me fasse !

Entre le Colonel avec le ballon.

oOo

Scène X

Les mêmes, le Colonel

Colonel — Qui c'est qui vient à la plage ?

Marette — Vous pouvez commencer à vous préparer à lécher...

La Présidente — Ça plaisante pas ici...

Colonel — Et qu'est-ce que vous léchez ? J'ai rien reçu de la Chancellerie. On me l'aurait dit.

La Présidente — Ça n'a rien à voir avec la Légion d'Honneur...

Marette — Pour une fois...

Colonel — Je veux bien lécher, mais pas sans savoir pourquoi...

Roger l'empoigne.

Il a une force, ce type !

Marette — Je te le fais pas dire ! Ça m'étonnerait pas qu'il te demande de lécher sans savoir pourquoi...

Colonel — Il me le demande pas, mais je vais lécher...

Roger — Vous ne voulez pas savoir pourquoi ?

Colonel — La dernière fois que j'ai su, ça c'est bien passé...

Marette — On peut pas dire que ça se passe mal, mais ça va être long à passer...

La Présidente — L'honneur en prend un coup...

Colonel — ... mais ce qui compte, c'est la médaille...

Marette — ... pas ce qu'elle cache !

Les trois —

Pour lécher nous léchons
Ya pas d' médaill' sans ça
Chez nous le fait-maison
C'est vieux comm' le rata
On a le sens aigu
De la propriété
C'est en toute gaité
On est jamais déçu

Pour faire des enfants
On fait comm' tout le monde
Par derrièr' par devant
La terre est toujours ronde
Mais pour se la gagner
Faut lécher le bon cul
Surtout pas se tromper
Sinon on est foutu

Je m' suis trompé un' fois
Et j'ai payé le double
L'honneur ça support' pas
La vie à trois en couple
Depuis j'ai rattrapé
Le retard et l' bon cul
Et je suis pas déçu
La médaille je l'ai !

Si les enfants questionnent
À l'école ya des mau
Des mauvais' langu' d' personnes
Qui zont pas autant d' pot
Que nous les langu' au chat
Qui n'ont pas de secrets
Pour les chefs de l'État
Et mêm' pour le curé

Si les enfants veul' sa

Savoir c' que ça veut dire
Faut pas les découra
Décourager du pire
La vie yen a qu'une fois
Mais c'est pas la dernière
Quand on a un derrière
C'est devant qu'on est roi

Rois et rein' de l'info
Et de la désinfo
Pour nous ya rien de faux
Et c'est pas un défaut
La perfection maison
C'est un don d' la nature
S'il y a de la friture
C'est que c'est la saison

Et on a bien raison
De pas chercher ailleurs
Une seule passion
C'est décent pour les mœurs
D'autant qu'en temps de guerre
Les serments ça compt' pas
On peut se les refaire
Au procès de papa

Enfants de la patrie
Et parents des enfants
Des enfants sans souci
Et des adolescents
Qui n'auront pas le choix
Au moment d' déclarer
Comment qu'ils sont bien nés
Dans l'honneur et la foi

C'est pas un' maladie
Mais c'est très contagieux
On a pas froid aux yeux
Et on a pas d' patrie
Léchons jusqu'à plus soif
La lèch' c'est notre taf
Tiens voilà un' médaille
Sans mettre la pagaille

Pas comme les fauteurs
De troubl' dans la marmaille
Dans les idées de cœur
Et du sens du travail
En rang les anarchistes
Les toutous sans honneur
Nous les vrais altruistes
Au taf on est à l'heure

Des fois si on a l'air
D'avoir bu un coup d' moins
Ou d' trop selon qu' c'est l'heure
Avec ou sans tintouin
Vous affolez pas trop
C'est un anniversaire
En matièr' de gros lot
On peut pas nous la faire !

Entrent Trigano et le préfet.

oOo

Scène XI

Les mêmes, Trigano, le Préfet

Préfet — Chouette ! Mon dada !

Il monte sur le dos de Marette.

Marette — Hé ! Ho ! Je suis pas un vélo !

La Présidente — Et moi... Personne me monte dessus ?

Le colonel fait un geste.

Non ! Pas vous !

Trigano — Mais enfin... Qu'est-ce que vous léchez avec tant de minutie ?

Colonel — Je suis déjà monté sur le dos d'une présidente...

La Présidente — C'était moi ! Si ça me sert à rien qu'on me monte dessus, je préfère lécher toute seule.

Trigano — Mais vous léchez de la merde !

Il se tourne vers Roger.

Il en reste encore.

La Présidente — C'est tenace, la merde de Présidente.

Préfet — Moi j'aime voir lécher, mais j'aimerais pas qu'on me voit quand je lèche.

Trigano — Mais personne ne vous a demandé de lécher !

Roger — Si ! Moi.

Trigano — Et qui êtes-vous, monsieur, pour demander qu'on lèche même si on n'en a pas envie ?

Marette — Mais j'ai envie, moi !

Colonel — Moi j'ai pas envie mais c'est comme ça que j'ai eu toutes mes médailles.

La Présidente — Toutes ses médailles... Comme si on avait une médaille chaque fois qu'on lèche ! C'est plus compliqué que ça...

Marette — Hélas... Ça me donne tellement soif que des fois j'apprécie pas.

La Présidente — Si on devait apprécier chaque fois qu'on lèche ! Ça deviendrait tellement compliqué qu'on aurait des... des scrupules...

Marette — Chut ! Ne prononcez pas le mot en présence de journalistes. C'est pas la Dépêche çui-là. Il te fait sucrer les subventions quand il veut.

Colonel — Et après le stade il porte pas ton nom.

La Présidente — Moi je veux pas m'appeler stade !

Colonel — Vous vous appellerez palais si vous êtes sage... Moi, je sais pas encore comment je vais m'appeler quand je serai plus de ce monde.

Marette — Ça nous fera une belle jambe.

La Présidente — J'ai toujours voulu avoir de belles jambes.

Marette — Et bé vous les aurez si vous fermez votre gueule.

Trigano — Quand vous aurez fini, monsieur pourra peut-être s'identifier...

Roger — Je suis l'inspecteur du Tour de France.

Trigano —

Se jetant à plat-ventre :

Ne me reprochez pas de ne pas savoir lécher la merde ! J'ai jamais essayé !

Marette — Il manque d'expérience dans ce domaine.

Colonel — Le problème, quand on se met à plat-ventre, c'est les fesses...

Marette — Elles sont en l'air, non ?

Colonel — Mais on les écarte pas aussi bien que quand on fait le dada. Faites le dada, monsieur Trigano. Vous verrez... Ça s'écarte tout seul.

La Présidente — Je les ai écartées même debout, moi...

Marette — Oui, mais lui, il a pas l'habitude. Il faut commencer par le début. Après, ça vient tout seul. Vous allez bien, monsieur le Préfet ?

Préfet — Je vais jamais aussi bien que quand je fais mon devoir.

Marette — N'oubliez pas qu'on a la même médaille.

Préfet — Je vous promets de pas manquer d'honneur...

Marette — Ni de bien...

Roger —

Accord de guitare :

Quelqu'un veut-il monter sur mon dos ?

Marette — C'est un piège...

La Présidente — Si c'est juste pour faire un tour, je veux bien.

Marette — C'est un piège, je vous dis !

La Présidente — Mais c'est un journaliste sportif, pas un chroniqueur judiciaire.

Marette — Je vous aurai prévenue.

Roger — Montez, madame.

La Présidente — Vous restez debout ? C'est moins amusant...

Roger — Vous croyez ?

La Présidente pousse un cri de plaisir.

Marette — Et quécéla ?

Colonel — Elle écarte bien, hé... Plus que je pensais... Si j'avais su...

La Présidente — Mais qu'est-ce que j'ai dans le cul ? Youhou ! C'est bon comme tout ! Surtout n'arrêtez pas !

Marette — Et il fait ça sans les mains ! Vous voulez pas que j'essaye, monsieur le Préfet ?

Préfet — Ah ! Non ! C'est moi qui fais.

La Présidente se tient la gorge et râle.

Marette — Vé ! Une queue fourchue !

La queue sort et s'agite hors de la bouche de la Présidente.

Colonel — Vous en avez déjà vu, des queues fourchues, vous ?

Trigano — En rêve...

Marette — En crise...

La Présidente —

Râlant :

C'est le... C'est le...

Marette — Le Diable !

(rideau)